

Le congrès extraordinaire du Parti socialiste réuni à Créteil le 24 janvier 1981 pour désigner le candidat des socialistes à la présidence de la République lance cet appel aux Français.

Manifeste



1

Dans un monde tourmenté qui requiert qu'elle rassemble ses forces en sachant où elle va, la France doute d'elle-même. Trop de difficultés assaillent les Français dans leur vie quotidienne, trop de combinaisons et d'appétits, trop de faux pronostics et de vaines assurances donnent de nos gouvernants une image trouble. La dégradation de l'esprit public accompagne celle des institutions. L'actuel président de la République accapare tout, se mêle de tout, pour ne faire de la plus petite chose que l'instrument de son pouvoir. Indifférence ou désinvolture, l'Etat laisse se rallumer le racisme, la violence et la haine. Les jeunes ne connaissent qu'un monde répressif qui les exclut de toute décision et même du travail. On assiste à la lente corruption des principes de la République. La démocratie est en cause.

Par voie de conséquence, hors de nos frontières, la voix de la France porte moins haut, moins loin, situation d'autant plus dommageable que le déséquilibre du monde s'accroît. Partout le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes est bafoué. On ne parle plus de la détente qu'au passé. Le sur-armement nucléaire menace à tout moment la survie de l'humanité. Les droits de l'homme cèdent le pas devant le fanatisme et la montée des dictatures. La crise du système monétaire, les manipulations du dollar, les hausses rapides et successives du pétrole altèrent les termes de l'échange. Durement exploité, le tiers-monde des peuples pauvres s'enfoncé dans la misère. Expansionnisme soviétique d'un côté, impérialisme économique américain de l'autre, le sort de chacun balance au gré des puissants tandis que l'Europe reste en panne.

Alors que la défense de la paix exige clarté dans les choix et fermeté dans la démarche, notre diplomatie épouse le langage de ses interlocuteurs successifs, tantôt Washington, tantôt Moscou, quand ce n'est pas tel ou tel pays détenteur de matières premières. Faiblesse ou illusion, notre politique étrangère témoigne d'une indécision périlleuse. Quand la paix est en jeu, le risque devient insupportable.

2

L'augmentation constante et dramatique du nombre des chômeurs, une hausse des prix qui n'en finit pas, le commerce extérieur en large déficit, les lourdes charges des salariés, le malaise des cadres, le désarroi des travailleurs indépendants, l'irritation des étudiants que l'on provoque, des agriculteurs que l'on trompe, comment qualifier le bilan de M. Giscard d'Estaing ? La remise en question des grands acquis de la République, du Front populaire et de la Libération (école, statut et neutralité de la fonction publique, Sécurité

sociale, etc.) procède d'une volonté de revanche et de restauration des privilèges un moment menacés. Comment s'étonner de l'amertume, de l'anxiété, voire de la colère qui monte ? Nous vivons dans une sorte de monarchie, éloignée de la réalité populaire et des problèmes de chaque jour. M. Giscard d'Estaing a d'abord prétendu lutter contre le chômage en laissant courir l'inflation, puis il a prétendu lutter contre l'inflation en laissant courir le chômage. Nous avons par ses soins et l'inflation et le chômage. Dans le même moment le commerce extérieur s'effondre et le franc est, en réalité, menacé. C'est l'échec sur toute la ligne. L'héritage sera lourd.

Encore faut-il savoir que ce bilan ne doit rien au hasard. La société dite, sans rire, « libérale avancée », qui n'est que le relais du capitalisme multinational, réserve ses coups aux faibles et, d'année en année, élargit sa cible. La majorité des Français est désormais atteinte dans son niveau de vie. Inflation, chômage, inégalités, dirigisme, asphyxie des services publics sont le produit normal du système économique dominant. La crise a commencé, en effet, bien avant la hausse du prix du pétrole, qui n'a fait qu'amplifier les difficultés avant de servir d'alibi à nos gouvernants.

Que l'on nous entende bien. Nous n'ignorons rien des contraintes nées de l'environnement international. Parce que nous connaissons le prix de nos approvisionnements énergétiques, nous voulons promouvoir un autre type de développement. Parce que nous refusons de nous soumettre à la « fatalité » sur laquelle personne, par définition, n'aurait prise, nous préférons l'audace à la passivité.

Pour nous, sortir de la crise, c'est rechercher les conditions du plein emploi par la mise en œuvre d'une croissance sociale, plus économe en énergie et en matières premières. C'est sauvegarder les bases industrielles de l'indépendance du pays. C'est partir à la reconquête de notre marché intérieur. C'est faire de la lutte contre le chômage la priorité numéro un. C'est compter sur l'effort de tous en commençant par ceux dont les privilèges échappent aux sacrifices. C'est croire en la capacité des Français d'aborder les temps difficiles, oser leur dire la vérité et faire ce que l'on dit. C'est pratiquer le respect d'autrui et non la flatterie universelle. C'est en appeler au courage et au rassemblement des énergies. C'est donc tourner le dos à la politique de M. Giscard d'Estaing.

Car il est n'est pas vrai que la France soit condamnée au déclin d'une puissance de seconde zone, les travailleurs à l'insécurité, les citoyens à toujours moins de liberté. Nos atouts sont nombreux. Fortifions nos esprits, mobilisons nos moyens, rassemblons notre peuple en luttant contre les inégalités dont il souffre et nous retrouverons l'inspiration des hautes heures de notre Histoire. Les socialistes pensent qu'un grand peuple ne supporte pas longtemps d'être privé d'un grand dessein. Ils en appellent à la conscience populaire. Entre l'abandon et le sursaut, entre le passé et

l'avenir, ils demandent que l'on choisisse. C'est le moment pour chacun de nous de mesurer l'importance de l'élection présidentielle.

3

Partout s'élève cette interrogation que faire du progrès ? On pensait au XIX^e siècle que la machine, en relayant la force physique de l'homme au travail, avancerait sa libération, mais les détenteurs du capital en ont fait l'instrument de leur domination. La machine moderne, qui ne se substitue plus seulement au muscle de l'homme, mais à sa mémoire et à son jugement, contribuera-t-elle à cette libération manquée ? Il dépend de nous de ne pas laisser passer cette chance. Toute évolution scientifique entraîne une mutation des idées et des mœurs, suscite de nouvelles formes d'expression et prépare l'autre révolution, celle des structures économiques et des rapports sociaux. Nous vivons l'une de ces époques. Non seulement les socialistes ne craignent pas le progrès, mais ils le désirent. Il n'est pas de socialisme sans la science. La peur de l'acte créateur est le propre des sociétés perdues. Le danger n'est pas que l'homme invente, mais qu'il ne maîtrise pas (dans les domaines notamment de la biologie et de la génétique, de l'informatique et du nucléaire) ce qu'il crée. D'où la nécessité de le rendre responsable et, par le développement du savoir et le mécanisme des institutions, de lui en donner le moyen.

Accordons-nous sur ce point : quelque idée qu'on ait de l'avenir, rien ne changera si les inégalités, l'accès au savoir, le partage du pouvoir, restent ce qu'ils sont. Regardons autour de nous. La société capitaliste asservit l'homme. La société communiste l'étouffe. Capitaliste ou communiste, la société industrielle, par ses entassements dans les centres urbains, par la dégradation des équilibres naturels et par ses critères scientifiques, se ressemble plus qu'elle ne diffère. La technique triomphe mais l'homme fiché, informatisé, médiatisé, manipulé, perd son autonomie. Objet ou sujet, la marge est étroite. La volonté des socialistes, au contraire, est que « l'homme fasse lui-même sa propre histoire ».

Ecoutons Jaurès : « L'histoire humaine ne commencera véritablement que lorsque l'homme, échappant à la tyrannie des forces inconscientes, gouvernera par sa raison et sa volonté la production elle-même. Ce sera le jaillissement de la vie, ardente et libre, de l'humanité qui s'appropriera l'univers par la science, l'action, le rêve. »

Mais balayer les inquiétudes et réveiller l'espoir, mobiliser les énergies, retrouver confiance en nous-mêmes, conduire le progrès, asseoir la paix sur des bases solides, combattre l'égoïsme et le repli sur soi, essayer de rendre la société plus juste et les hommes plus solidaires, qui le fera sans un